

Les mélanges fertiles de Cavanna



Berg et la techno, Beethoven et la tango brésilien, l'orchestre et les smartphones, le violon et la cornemuse : **Bernard Cavanna** (né en 1951), par-delà les querelles de chapelles, se plaît à mêler le pur et l'impur, le savant et le populaire, la délicatesse et la trivialité, le raffinement et le prosaïsme, l'ancien et le moderne. Et ces mélanges inattendus, voire incongrus, se révèlent fertiles, comme le montre cette récente monographie. On y retrouve les deux mouvements on ne peut plus antagonistes (« Vif, chaotique », « Lent, immuable ») de son *Premier Concerto pour violon* (1999), partition capitale dont la puissance expressive demeure intacte, même dans la version de 2006 pour orchestre de chambre (seize musiciens), dont c'est ici le premier enregistrement. *Premier Concerto*, car un deuxième est apparu en 2019, un « concerto pour violon(s) » : pas un concerto pour plusieurs violons à la Vivaldi mais un concerto pour un soliste nanti de quatre violons, dont trois (parmi lesquels un quart de violon) (dés)accordés de manière totalement inhabituelle, « extrême », même, pour le compositeur – d'où le titre de l'œuvre, *Scordatura*. Le *Premier* était écrit à la mémoire de son père et dédié à **Noëmi Schindler** (née en 1969), qui en assura la création ; la dimension personnelle de *Scordatura* est tout aussi importante, l'œuvre étant elle aussi dédiée à la violoniste, qui l'a également créée, mais aussi à sa mère, d'où ces souvenirs d'enfance inspirant le troisième et dernier mouvement, « Matchitche », où l'on entend le quart de violon et une ancienne boîte à musique. Dans le premier, « In memoriam Berg », on entend bien sûr le *Concerto « A la mémoire d'un ange »*, mais aussi une mandoline, et dans le deuxième, « Pulsations », le soliste entre en conflit avec la cornemuse et avec le rythme qu'impose l'orchestre. Les *Geek baguettes* (2016), « Introspections d'après quelques fragments de la IXe symphonie de Beethoven pour orchestre et ensemble de smartphones », mettent en avant **Arie van Beek** (né en 1951) et l'**Orchestre de Picardie**, dont il a été le directeur musical de 2011 à 2022. Des applications ont été conçues, « permettant [aux smartphones] d'opérer différents filtres ou d'agir sur divers paramètres comme l'intensité, le timbre et la hauteur », tandis que des bribes des deuxième et quatrième mouvements de la symphonie apparaissent ici ou là comme « dans un champ de ruines ». Ni *Sinfonia* de Berio, ni *Dixième de Beethoven* d'Henry, le résultat est souvent stimulant et même parfois drôle, mais dans tout (bon) comique, il y a une part de tragique : au fond, il y a du Boltanski chez Cavanna, car ce qui lie les trois œuvres, derrière le dérisoire, la dérision, le brio, le défi et l'iconoclastie, c'est l'angoisse de vies, de civilisations, de mémoires qui s'effacent (*L'empreinte digitale* ED13261). SC